

Mathieu Bock-Côté: «La tentation de la violence de Mélenchon»

écrit par Antiislam | 22 novembre 2022





Mélenchon est totalement délirant.

Christine nous en a donné une nouvelle preuve, hier matin, dans la défense qu'il a conduite du dealer Louis Boyard aux prises avec Cyril Hanouna :

<https://resistancerepublicaine.com/2022/11/21/sublime-petit-plaisir-du-jour-il-en-faut-hanouna-sessuie-les-pieds-sur-melenchon/>

Mais voici qu'il s'enfonce dans son son délire, avec cette vidéo peu commentée dans la médiacratie :

<https://www.youtube.com/watch?v=IBzqVhQ0uPQ>

La violence est consubstantielle à la carrière de Mélenchon.

Déjà, dans les années 70, la secte trotskyste à laquelle il appartenait était célèbre pour sa violence, à commencer contre toutes les sectes d'extrême-gauche, rivales de la

sienne.

Mathieu Bock-Côté revient dans une tribune du “Figaro” sur les appels à la violence de Mélenchon, compilées dans la vidéo ci-dessus, contre une “extrême-droite” totalement fantasmée.

A l’heure où une violence importée, sur laquelle Mélenchon se tait, parce que le bulletin de vote de ses auteurs lui est acquis, l’indécence de Mélenchon n’en n’est que plus grande.

Il est vrai que dans Paris intra-muros, où il réside, la seule violence dont Mélenchon se plaint, ce sont les sirènes de police qui l’ “empêchent de dormir” (sic).

Pauvre chou !

De Mélenchon à Macron rarement la France n’a connu une classe politique aussi indécente.

CHRONIQUE – Le chef de la France insoumise a invité ses militants à devenir miliciens sans que l’immense majorité des médias n’en parle, rappelle le sociologue.

Jean-Luc Mélenchon a multiplié dans sa longue carrière les outrances, mais il a peut-être franchi un cap sans que les médias ne s’en aperçoivent lors de son discours de Clermont-Ferrand, le 14 novembre, en succombant à ce qu’il faut bien appeler une forme de tentation milicienne.

Dans un élan halluciné, il a présenté la France comme un territoire patrouillé par des milices d’extrême droite «*prétendant contrôler les gens qui passent dans la rue*» ou «*contrôler des gens qui montent dans le bus*», en parlant de «*milices en train de se balader dans Lyon, en foutant la trouille à tout le monde, en tabassant des gens*».

Il n'a pas hésité à en rajouter: «*Ils sont dangereux. Et pendant qu'on vous montre les "islamo-gauchistes" du doigt, pendant ce temps-là, c'est les autres qui foutent la trouille à tout le monde, qui tabassent, qui font du racisme une pratique de rue.*»

Face à cela, le chef Insoumis a lancé un appel à la mobilisation.

" Vous autres, les militants (...), va falloir commencer à vous organiser, les camarades. Parce que nous, à Marseille, on a dû y aller avec des méthodes impactantes. »

Qu'entendre ici par «méthodes impactantes»? Face aux «milices» imaginaires de l'extrême droite, on y verra un appel à constituer des milices Insoumises, contestant par ailleurs le monopole de la violence légitime exercé par l'État. Imaginons un instant que Marine Le Pen faisait un semblable appel. La République serait jugée en péril.

Dans un récent entretien à la *Revue des deux mondes*, Jean-Luc Mélenchon avait présenté la violence révolutionnaire comme une contre-violence, comme une violence défensive ; autrement dit, comme une violence légitime. «*La violence de la contre-révolution, dit-il, est toujours un multiple de la violence révolutionnaire.*»

De ce discours halluciné, qui décrit une France fascisée n'existant que dans le cerveau idéologiquement intoxiqué de la gauche radicale, on se demandera s'il relève du délire ou du cynisme.

Dans le premier cas, Jean-Luc Mélenchon confesserait la vision apocalyptique d'un monde dominé par une violence de rue exercée par des gangs racistes et fascistes.

Cette description étant simplement fausse, on se désolera alors de voir le vieil orateur sombrer dans un univers parallèle.

On ne peut rien faire pour un homme qui n'habite plus la réalité, même si on peut se désoler de le voir entraîner une partie de la population dans son délire.

Milices antifascistes

Dans le deuxième cas, s'il s'agit de cynisme, on verra dans ce discours de Mélenchon une stratégie d'enfumage du réel pour dissimuler une réalité dont il ne peut pas ne pas être conscient: la violence politique de la gauche radicale est la seule qui existe réellement aujourd'hui et qui exerce une vraie force d'intimidation dans la vie civique.

Vient d'abord à l'esprit celle des antifas, naturellement, véritables milices devant lesquelles les autorités aiment se dire impuissantes, en prétextant qu'elles ne seraient pas structurées à la manière d'une organisation formelle, officielle.

Ces milices se permettent d'attaquer des librairies, mais aussi des conférences, des meetings, chaque fois avec l'idée de créer une terreur décourageant désormais les propriétaires de salles de les accueillir, pour les frapper concrètement d'une interdiction sociale.

À hauteur de l'histoire, on y verra les supplétifs du régime diversitaire, se permettant de charger physiquement ceux qu'ils désignent à la vindicte publique à la manière de parias, de rebuts civiques.

Il y avait quelque chose de lunaire, à Clermont-Ferrand, à entendre Mélenchon se désoler qu'il faille désormais exercer une fouille à l'entrée de ses meetings, alors que ce sont les militants de l'ultragauche qui ont pris l'habitude d'attaquer les meetings des candidats «populistes».

À la violence des antifas on ajoutera celle des activistes trans radicaux, qui s'adonnent à une terreur décomplexée pour

empêcher les événements qu'ils accusent de verser dans la «transphobie», et cela, sans que les médias ne s'en émeuvent.

L'annulation récente d'un colloque sur les enfants transgenres par la mairie du 3^e arrondissement de Paris en témoigne.

On pourrait aussi ajouter celle des écolo-gauchistes qui n'hésitent pas à verser dans le sabotage et à affronter les forces de l'ordre comme on l'a vu dans les Deux-Sèvres. Mais le système médiatique, encore une fois, ne met pas en récit cette violence, sauf lorsqu'il s'agit de la minorer ou de la justifier.

Alors on en revient à Jean-Luc Mélenchon, qui invite ses militants à devenir miliciens sans que l'immense majorité des médias n'en parle, soit parce qu'ils ne l'entendent pas, soit parce qu'ils sont convaincus, comme lui, qu'un discours de droite est bien plus dangereux qu'une manifestation violente de gauche.

<https://www.lefigaro.fr/vox/politique/mathieu-bock-cote-la-tentation-de-la-violence-de-melenchon-20221118>